

“D’un si poignant regard mortellement outré”. Écrire le coup de foudre au XVI^e siècle

Co-organisation Sarah Caro et Marwane Ovieve

Appel à communications

Sans doute le XVI^e siècle est-il l’un des grands siècles du coup de foudre, que les critiques désignent souvent par le terme italien *innamoramento* – cette passion subite qui saisit l’être en un instant. Toute la littérature de la Renaissance, en poésie comme en prose, semble préférer à la lente cristallisation amoureuse^[1] le surgissement de l’amour *ex abrupto*^[2]. Héritière des traditions courtoise et pétrarquiste, la scène de « la naissance [immédiate] de l’amour », souvent associée à « la première rencontre^[3] », devient un motif essentiel et structurant de la littérature sentimentale. Cette prédilection s’explique par la théorisation, largement répandue, de la naissance de l’amour par Ficin dans son *Commentaire sur le Banquet de Platon* : la flèche partie des yeux de la dame traverse ceux de l’amant, atteint son cœur et y infuse son doux venin^[4]. D’où la prolifération d’images hyperboliques : les yeux deviennent éclairs, soleils brûlants ou flèches acérées, et le regard de la dame s’abat sur celui de l’amant pour le meurtrir au cœur, à l’instar du sujet ronsardien dans les *Sonnets pour Hélène*, « d’un si poignant regard mortellement outré^[5] ». Le lexique du foudroisement se décline alors sous toutes ses formes dans les récits de la naissance de l’amour au premier regard^[6], si bien que le *coup de foudre* n’a peut-être jamais mieux porté son nom qu’à la Renaissance. Pourtant, malgré la richesse des analyses ponctuelles de l’*innamoramento* chez différents auteurs, aucun ouvrage d’ensemble n’a été consacré à la question pour la période. Un ouvrage collectif a récemment mené son enquête autour de la naissance du sentiment amoureux dans la littérature du XVIII^e siècle^[7] ; mais, s’il est vrai que chaque époque a sa manière de décrire le coup de foudre^[8], une réflexion collective s’impose sans doute spécifiquement pour le XVI^e siècle. Les communications pourront notamment explorer les axes suivants :

1. Le *topos* du coup de foudre : transmissions et transgressions

Comme tout *topos*, celui du coup de foudre mérite d’être interrogé dans ses dynamiques de transmission, de reprise et de subversion. Comment les auteurs et les autrices du XVI^e siècle réinventent-ils les héritages médiévaux (Tristan et Iseut, Lancelot et Guenièvre, etc.) ou italiens (Pétrarque et Laure, *L’innamoramento de Orlando* de Boiardo et son prolongement, *l’Orlando furioso* de l’Arioste, etc.) ? L’attention portée à ces héritages permettra d’examiner la manière dont les écrivains s’approprient un fonds d’images communes associées à l’*innamoramento*, dont la plus célèbre demeure celle de « la flèche décochée par Amour », qui « pénètre des yeux au cœur et surprend l’amant désarmé^[9] ». Ces métaphores, dont Henri Weber a répertorié les multiples variations – la flèche du regard, le chevreuil blessé, l’oiseau pris au piège, la pastourelle mordue par un serpent, etc.^[10] –, constituent autant de déclinaisons d’une même scène fondatrice. Les propositions pourront ainsi analyser comment les écrivains et écrivaines de la Renaissance revivifient ces images topiques : par quelles stratégies stylistiques, génériques ou symboliques cherchent-ils à renouveler cette « allégorie devenue trop banale^[11] » ? Quels procédés de concrétisation – y compris de remotivation des images originelles du coup de foudre, telles la foudre, le tonnerre ou la flèche – permettent de redonner de l’épaisseur à cette scène codifiée ? Quels effets de décalage ou d’ironie viennent troubler ou détourner la scène canonique du coup de foudre ? Existe-t-il des scènes inversées, voire parodiques, de l’*innamoramento* ?

2. Scénographie et épiphanies du coup de foudre

Le coup de foudre est souvent situé, daté et circonstancié. Les communications pourront ainsi s'intéresser aux lieux et aux temporalités qui lui sont associés, qu'il s'agisse de repères objectifs (le mois de l'année, l'année de la vie, etc.) ou subjectifs (le ressassement du souvenir, le songe, etc.). Parce que l'*innamoramento* est « la promesse d'une transformation grandiose, pareille à celle de la nature^[12] », il a souvent lieu au printemps, au mois d'avril ou de mai : ce cadre printanier est-il toujours respecté ? L'espace du coup de foudre (ville, cour, jardin, église, etc.) révèle-t-il quelque chose de la culture amoureuse de la Renaissance ? Au-delà de cette scénographie, il importe aussi d'étudier les « diverses manifestations^[13] » du coup de foudre : car l'amour au premier regard est aussi une expérience du corps et de l'esprit. Comme l'a montré André Gendre à propos de Ronsard, « l'«innamoramento» a un effet physique, sa progression est biologique^[14] ». Les effets peuvent être immédiats ou différés, d'autant que ceux qui s'aiment à première vue sont souvent séparés pour un temps plus ou moins long. Les amants en viennent alors à perdre l'appétit, leurs sens se dérèglent et leur raison s'étiole. Ce sont là autant de symptômes qui, dans l'attente des retrouvailles, les ébranlent, et qui tendent à faire d'eux des malades, conformément au *topos* de l'éros-nosos. Pourquoi, donc, le coup de foudre affecte-t-il les personnages à la racine et comment écrire ce trouble radical, qu'il soit heureux ou malheureux ? Existe-t-il un langage des émotions apte à traduire le bouleversement ontologique de ces êtres de papier ? Le langage amoureux est-il condamné à l'excès (hyperbole, épanchements lyriques, etc.) ou, au contraire, confine-t-il au silence (difficultés à s'exprimer, aphasie, indicible, etc.) ?

3. Le genre du coup de foudre : penser la différence^[15]

Dans la littérature de la Renaissance, le coup de foudre demeure largement réservé aux *persona* masculines, conséquence inévitable d'une production littéraire dominée par les hommes. Chez Pétrarque, une caractéristique fondamentale du coup de foudre est même sa non-réciprocité. Comme le rappelle Nicolas Le Cadet, le fonctionnement de l'*innamoramento* pétrarquiste « n'a rien à voir avec celui des scènes romanesques de rencontre amoureuse décrites par Jean Rousset dans son ouvrage *Leurs yeux se rencontrèrent*^[16] ». La scène du coup de foudre n'est marquée par aucun « échange de regards » et aucune émotion partagée. Cupidon ne frappe qu'un seul cœur – celui de l'amant. Pourtant, au XVI^e siècle, certaines voix féminines complexifient ce modèle. Si, dans les *Œuvres* de Labé, « conformément à la tradition, le cœur de l'homme est le premier frappé de l'*innamoramento*^[17] », ce schéma est-il vraiment aussi rigide qu'il n'y paraît ? Les communications pourront ainsi explorer la dimension genrée du coup de foudre : comment les autrices s'approprient-elles ou subvertissent-elles un *topos* à usage majoritairement masculin ? Existe-t-il un coup de foudre au féminin et, si oui, quels en sont les langages et les signes distinctifs ? Enfin, le coup de foudre est-il toujours voué à être unilatéral ? N'y a-t-il pas aussi des coups de foudre antérotiques^[18] dans la littérature du XVI^e siècle ? Car, à la Renaissance, émerge aussi l'idéal d'une « parfaite amitié », telle que la définit Héroët dans sa *Parfaite Amye* (1542), fondée sur la réciprocité et la connaissance de l'autre. Mais le coup de foudre, qui n'est autre qu'« un cœur qui aime avant de connaître^[19] », est-il compatible avec cette nouvelle conception de l'amour ?

4. Théorie(s) et pratique(s) du coup de foudre

Si l'idée de coup de foudre est évidente, sa définition l'est moins. « Modalité de l'amour » plutôt qu'« amour différent^[20] », le coup de foudre se caractérise, selon Jean-Claude Bologne, par trois « critères permanents » – soudaineté, brutalité et instantanéité^[21] –, critères qu'il propose tout en soulignant leurs limites^[22]. Comment, donc, comprendre cet événement qui saisit l'être ? Peut-on, par exemple, éprouver un coup de foudre pour quelqu'un que l'on connaît déjà^[23] ? Des coups de foudre amicaux et moraux sont-ils possibles ? Cette diversité d'expériences montre combien le phénomène intrigue. Bologne distingue trois types d'explications : surnaturelles (« religieuses, magiques, mystiques... »), psychologiques (« psychanalytiques, culturelles, sociologiques... ») et scientifiques (« pathologiques, électriques, chimiques, neurobiologiques... »)^[24]. Au XVI^e siècle, c'est principalement la théorie ficinienne, qui s'appuie sur « la théorie des esprits vitaux (parties subtiles du sang)^[25] », qui est récupérée par nombre d'auteurs et d'autrices, sans toutefois faire consensus. Les textes de la Renaissance restent traversés par deux conceptions en apparence contradictoires de la vision, essentielle pour penser l'*innamoramento* : selon la théorie platonicienne, la vision procède de l'émission d'un rayon visuel^[26] ; selon les aristotéliens, la vision s'explique au contraire par la réception de rayons venus de l'objet^[27]. Le coup de foudre doit-il ainsi être compris comme une « projection » ou une « introjection^[28] » du regard de l'aimée sur l'amant ? À ces divergences s'ajoute un autre débat : celui de la temporalité du phénomène. Par définition instantané, le coup de foudre est pourtant, chez Ficin, décrit comme la *lente* instillation d'un venin dans le sang de l'amant^[29]. Est-il alors, pour reprendre les mots de Thomas Hunkeler, un « grand coup » ou une « lente surprise^[30] » ? Enfin, la question de son origine divise : le coup de foudre est-il imputable à la force du destin ou, au contraire, à la loi de la contingence ? Les diverses représentations du Dieu Amour – tantôt aveugle, tantôt voyant^[31] – et le récit étiologique du *Débat de Folie et d'Amour* de Labé, où Folie arrache les yeux d'Amour^[32], témoignent de ces hésitations théoriques. Les communications pourront ainsi s'intéresser à la mise à l'épreuve de ces diverses conceptions dans le texte littéraire du XVI^e siècle, lieu privilégié de ces débats.

5. Les potentialités narratives du coup de foudre : pour une fabrique du fait littéraire ?

Le coup de foudre pourra également être analysé dans ses fonctions narratives^[33]. S'il s'impose comme un passage obligé du texte littéraire, c'est que l'intensité amoureuse qu'il met en scène possède une véritable puissance motrice : il cristallise les tensions, qu'elles soient romanesques ou théâtrales, et déclenche la chaîne des péripéties^[34]. Ainsi, dans la réécriture de *Roméo et Juliette* de Boaisseau, la rencontre des deux amants lors des festivités organisées par Anthoine Capellet – auxquelles les Montesches ne sont pas conviés – fait surgir un coup de foudre, mais les amants se rendent rapidement compte de l'impossibilité de leur amour, en raison de l'inimitié entre leurs familles. Là, le coup de foudre transgresse un interdit, une injonction socio-culturelle, qui constitue le cœur même de l'intrigue. Les interventions pourront ainsi examiner le rôle du coup de foudre dans l'économie du récit : est-il conçu comme l'événement nodal du texte, celui qui fait advenir l'histoire, ou bien comme un pré-texte, un simple déclencheur mécanique de la dynamique narrative ? La naissance soudaine de l'amour annonce-t-elle déjà, en puissance, le devenir amoureux, qu'il s'accomplisse dans la mort ou dans la jouissance, et contient-elle les signes proleptiques de l'ensemble de l'histoire ? Une telle conception est tributaire, assurément, d'une vision linéaire du phénomène. Or, tous les genres n'adhèrent pas à cette logique, à commencer par la poésie. Ainsi, le recueil pétrarquiste n'est pas

construit, comme le rappelle Jean Balsamo, « comme un cheminement linéaire de l'*innamoramento* à sa conclusion » mais comme « une série de répétitions de séquences^[35] ». Dès lors, la place de l'*innamoramento* dans l'économie du recueil poétique mérite d'être interrogée : la *dispositio* statique des recueils empêche-t-elle la possibilité d'une histoire, dont le point de départ serait l'instant inaugural du regard amoureux ? Enfin, de façon plus générale, on pourra se demander si une littérature dépourvue de coup de foudre est concevable sans tomber dans la siccité. Le coup de foudre est-il une *condition* du romanesque, ou seulement l'un de ses opérateurs privilégiés ?

^[1] Sur cette notion, voir *De l'amour* de Stendhal, en particulier le deuxième chapitre (« De la naissance de l'amour »). Xavier Bourdenet la résume ainsi dans son édition : c'est un « phénomène [...] qui consiste en une idéalisation de l'être aimé, sur lequel l'amant ou l'amante projette toutes les perfections au point de n'en plus voir la nature *réelle* » (Stendhal, *De l'amour*, Paris, GF, p. 29-30). Contrairement au coup de foudre, amour immédiat, la cristallisation distingue sept étapes « dans la naissance de l'amour » (*Ibid.*, p. 23).

^[2] André Gendre, *Ronsard, poète de la conquête amoureuse*, Genève, Slatkine, 1998, p. 71.

^[3] Gisèle Mathieu-Castellani, *Les thèmes amoureux dans la poésie française (1570-1600)*, Paris, Klincksieck, 1975, p. 33 et p. 36.

^[4] *Le commentaire de Marsille Ficin, Florentin : sur le Banquet d'amour de Platon*, éd. Stephen Murphy, trad. Symon Silvius, Paris, Classiques Garnier, 2002, p. 164 sq. (Oraison septième, chap. IV.)

^[5] Pierre de Ronsard, *Sonets pour Helene*, 1578, s. IX, v. 8.

^[6] Voir, entre nombreux exemples : « Comme un esclat de foudre » (Ronsard, *ibid.*, v. 6), « vostre œil foudroyant » (Magny, *Amours*, 1553, s. II, v. 1) ; « de ses yeux me foudroye » (Baïf, *Amours de Francine*, 1555, s. XV, v. 51) ; « du foudre de ses yeux » (Grévin, *L'Olympe*, 1560, s. XV, v. 6).

^[7] Catherine Gallouët et Élodie Ripoll (dir.), *Tomber en amour. Enquêtes sur la naissance du sentiment au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2025.

^[8] Jean-Claude Bologne, *Histoire du coup de foudre*, Paris, Albin Michel, 2017, p. 16 : « On tombe amoureux de la manière dont sa culture le suggère. »

^[9] Henri Weber, *La création poétique au XVI^e siècle en France. De Maurice Scève à Agrippa D'Aubigné*, Paris, A.-G. Nizet, 1994, p. 237.

^[10] *Ibid.*, p. 237-249.

^[11] *Ibid.*, p. 237.

^[12] André Gendre, *Ronsard, poète de la conquête amoureuse*, *op. cit.*, p. 73 et 79.

^[13] Pour reprendre le titre de Pierre Delmas, *Le coup de foudre et ses diverses manifestations*, Paris, L'Harmattan, 2020.

^[14] André Gendre, *Ronsard, poète de la conquête amoureuse*, *op. cit.*, p. 72.

^[15] Pour rappeler le titre de Françoise Héritier, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

^[16] Nicolas Le Cadet, « L'œil et la flèche : variations sur l'*innamoramento* dans les Œuvres de Louise Labé », *Lire les Œuvres de Louise Labé, Fabula / Les colloques*, dir. Emmanuel Buron, 2024, §7.

^[17] François Rigolot rappelle que les Œuvres de Louise Labé mettent aussi en scène un « coup de foudre masculin préalable » et que « l'aveu féminin de la passion ne peut se faire qu'après avoir reproduit la situation paradigmatique de la tradition lyrique masculine » (*Louise Labé Lyonnaise ou la Renaissance au féminin*, Paris, Classiques Garnier, 2022, chap. II, p. 73).

^[18] Sur l'antérotisme, voir la thèse de Gautier Amiel, *Antéros et l'antérotisme en France (1531-1581). Contribution à l'étude de la littérature amoureuse au XVI^e siècle*, dir. Jean-Charles Monferran, Sorbonne Université, 2024.

^[19] André Gendre, *Ronsard, poète de la conquête amoureuse*, *op. cit.*, p. 73.

^[20] Jean-Claude Bologne, *Histoire du coup de foudre*, *op. cit.*, p. 11.

^[21] *Ibid.*, p. 7.

^[22] *Ibid.*

^[23] *Ibid.*, p. 9.

^[24] *Ibid.*, p. 17.

^[25] Nicolas Le Cadet, « L'œil et la flèche : variations sur l'*innamoramento* dans les Œuvres de Louise Labé », *art. cit.*, §8.

- [26] *Le Commentaire de Marsille Ficin [...], op. cit.*, p. 166. Voir aussi Olivier Renaut, « Vision et *philosophia* dans le *Timée* de Platon », *Astérion*, n° 25, 2021.
- [27] Thomas Hunkeler, *Le Vif du sens. Corps et poésie selon Maurice Scève*, Genève, Droz, 2003, p. 222.
- [28] *Ibid.*
- [29] *Le Commentaire de Marsille Ficin [...], op. cit.*, p. 168-169 : « [...] l'humeur de sang nouveau coule et s'avale *doucement* dedans les veines fresches et tendres. » Nous soulignons.
- [30] Thomas Hunkeler, *Le Vif du sens. Corps et poésie selon Maurice Scève, op. cit.*, p. 218.
- [31] Voir Erwin Panofsky, *Essais d'iconologie. Les thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, trad. Cl. Herbet et B. Teyssèdre, Paris, Gallimard NRF, 1997, chap. IV, « L'Amour aveugle », p. 152 *sq.*
- [32] Louise Labé, *Œuvres*, éd. Michèle Clément et Michel Jourde, Paris, GF, 2021, p. 76.
- [33] Voir Catherine Galloüët qui s'interroge sur la possibilité d'un « contrat narratif du coup de foudre » (« Le coup de foudre ou les avatars de la différence sexuelle dans le roman du XVIII^e siècle », *Féminités et masculinités dans le texte narratif avant 1800. La question du "gender"*, éd. Suzan van Dijk et Madeleine van Strien-Chardonneau, Louvain, Peeters, 2002, p. 327).
- [34] Cf. Jean-Claude Bologne, *Histoire du coup de foudre, op. cit.*, p. 10 : « Le coup de foudre est un récit *romanesque*, dont les composants présentent une curieuse permanence. » Nous soulignons.
- [35] Jean Balsamo, « Pétrarque, Ronsard et quelques autres », *Nel libro di Laura*, éd. Luigi Collarile et Daniel Maira, Bâle, Schwabe Verlag, 2004, p. 134.

Bibliographie indicative

- ALBERONI, Francesco, *Le choc amoureux. Recherches sur l'état naissant de l'amour*, trad. Jacqueline Raoul-Duval, Paris, Pocket, 2018. [*Innamoramento e amore*, 1979]
- BARTHES, Roland, *Le Discours amoureux*, Paris, Seuil, 2007.
- , *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977.
- BASILIO, Kelly, « Incipit romanesque et coup de foudre amoureux », *Poétique*, n° 157, 2009, p. 69-88.
- BOLOGNE, Jean-Claude, *Histoire du coup de foudre*, Paris, Albin Michel, 2017.
- , *Histoire du sentiment amoureux*, Paris, Flammarion, 1998.
- BURON, Emmanuel, « Ulysse surpris. L'accortesse, l'*innamoramento* féminin et l'écriture dans les Œuvres de Louise Labé », *Les Œuvres de Louise Labé, Le Verger – Bouquet XXVII*, dir. Gautier Amiel, Jérôme Laubner et Adeline Lionetto, 2023.
- CARNEL, Marc, *Le sang embaumé des roses. Sang et passion dans la poésie amoureuse de Pierre de Ronsard*, Genève, Droz, 2004.
- CERBO, Anna et RIEU, Josiane (dir.), *La flèche dans le cœur dans la poésie amoureuse et spirituelle du Moyen-Âge au XVII^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- DELMAS, Pierre, *Le coup de foudre et ses diverses manifestations*, Paris, L'Harmattan, 2020.
- DOMINICÉ, Loraine et SCHURMANS, Marie-Noëlle, *Le Coup de foudre amoureux. Essai de sociologie compréhensive*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.
- FESTUGIÈRE, Jean, *La philosophie de l'amour de Marsile Ficin et son influence sur la littérature française du XVI^e siècle*, Paris, Vrin, 1963.
- LASTRAIOLI, Chiara (dir.), *L'érotisme à la Renaissance, Seizième siècle*, n° 7, 2011.
- LE CADET, Nicolas, « L'œil et la flèche : variations sur l'*innamoramento* dans les Œuvres de Louise Labé », *Lire les Œuvres de Louise Labé, Fabula / Les colloques*, dir. Emmanuel Buron, 2024.
- MARTÍN MORUNO, Dolores, « Le coup de foudre : l'histoire d'une émotion électrique dans le monde francophone (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Influxus*, 2015.

- MATHIEU-CASTELLANI, Gisèle, *Les thèmes amoureux dans la poésie française (1570-1600)*, Paris, Klincksieck, 1975.
- OUNIS, Houda, *Coup de foudre. Étude linguistique d'une métaphore*, Limoges, Lambert-Lucas, 2007.
- RIPOLL, Élodie et GALLOUËT, Catherine (dir.), *Tomber en amour. Enquêtes sur la naissance du sentiment au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2025.
- ROUGEMONT, Denis (de), *L'amour et l'Occident*, Paris, 10/18, 2001.
- ROUSSET, Jean, *Leurs yeux se rencontrèrent. La scène de première vue dans le roman*, Paris, José Corti, 1981.
- STEWART, Philip, *Le Masque et la parole. Le langage de l'amour au XVIII^e siècle*, Paris, José Corti, 1973.
- WACK, Mary, *Lovesickness in the Middle Ages. The Viaticum and Its Commentaries*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1990.
- WALCH, Agnès, *Histoire du couple en France, de la Renaissance à nos jours*, Rennes, Ouest-France, 2003.
- WEBER, Henri, *La création poétique au XVI^e siècle en France. De Maurice Scève à Agrippa D'Aubigné*, Paris, A.-G. Nizet, 1994.